

La CAB (Coordination anarchiste brésilienne) et le « mouvement syndical d'intention révolutionnaire »

J'ai lu un texte de la CAB qui parle de « mouvement syndical d'intention révolutionnaire (hégémonique dans différents pays au début du XX^e siècle) »¹.

Dans ce texte, le mouvement syndical est associé à Neno Vasco et Errico Malatesta. Dans la mesure où ce mouvement est désigné comme « hégémonique dans différents pays » au début du 20^e siècle, on comprend naturellement qu'il s'agit du syndicalisme révolutionnaire. Alors pourquoi ne pas dire tout simplement « syndicalisme révolutionnaire » ? Sans doute pour pouvoir associer Malatesta au « syndicalisme d'intention révolutionnaire » car même si *Black Flame*, le livre de Schmidt et van der Walt qui sert de référence à beaucoup de militants latino-américains, n'a pas recours à ce concept, Malatesta se trouve quand même amalgamé à un syndicalisme dont les attributs sont vagues, d'« intention » révolutionnaire, ce qui permet sans doute d'entretenir l'illusion que Malatesta avait une vision révolutionnaire du syndicalisme ; *or ce n'est pas le cas*.

Il fut certes enthousiasmé un temps par le syndicalisme révolutionnaire. Il vint même à Paris lors de la grève générale organisée le 1^{er} mai 1906 par la CGT pour la journée de 8 heures. Il repartit très déçu parce qu'elle avait échoué. Malatesta pensait qu'une revendication comme la journée de 8 heures dans la France de 1906 aurait pu être obtenue en une seule démonstration de force. Pour lui c'était le constat de l'échec du syndicalisme révolutionnaire. Mais il faut *bien peu connaître la classe ouvrière* pour s'imaginer qu'une revendication d'une telle ampleur puisse être satisfaite en une seule fois.

En fait, cette grève ne fut pas un échec, loin de là. Elle avait été préparée pendant deux ans, et pendant ces deux années les bourgeois avaient vécu dans la frayeur, entassant des provisions par crainte d'une révolution. Une fois terminée, la grève générale enclencha dans toute la France un mouvement général de négociations dans les entreprises, aboutissant à de sensibles réductions d'horaires et d'augmentations de salaires.

Il n'est pas possible d'associer le nom de Malatesta au syndicalisme révolutionnaire, *parce qu'il y était opposé* — je suis même tenté de dire qu'il n'en comprenait pas les fondements. En inventant une formulation ambiguë telle que « syndicalisme d'intention révolutionnaire », on permet d'associer Malatesta à une vague idée de syndicalisme. Malatesta préconisait l'activité syndicale dans le sens le plus réformiste du terme :

« ...dans l'esprit de quelques-uns de nos camarades, le syndicalisme est en train de devenir une doctrine nouvelle et de menacer l'anarchisme dans son existence même. Or, même s'il se corse de l'épithète bien inutile de révolutionnaire, le syndicalisme n'est et ne sera jamais qu'un

1 Caderno de formação sindical // n° 01, Coordenação Anarquista Brasileira – CAB)
<https://anarquismo.noblogs.org/files/2017/09/Caderno-de-Formação-Sindical-da-CAB-FINAL.pdf>

mouvement légalitaire et conservateur, sans autre but accessible -et encore !- que l'amélioration des conditions de travail.² »

Je pense que cela suffit pour disqualifier Malatesta comme « syndicaliste révolutionnaire ».

Mais il y a plus.

Associer Neno Vasco et Malatesta dans une même vision du syndicalisme est absolument *impossible*. Parmi tous les traits caractéristiques du syndicalisme révolutionnaire, il y a l'idée selon laquelle « le syndicat ouvrier est le groupe essentiel, l'organe spécifique de la lutte des classes et le noyau réorganisateur de la société future »³. C'est une idée qui remonte à la Première Internationale, qu'on retrouve chez Bakounine et les militants qui lui sont proches, elle constitue le fondement même du syndicalisme révolutionnaire, on la retrouve dans la charte d'Amiens de la CGT. Mais c'est une idée à laquelle Malatesta était catégoriquement opposé – ce qui montre à quel point il s'est éloigné du bakouninisme.

C'est dans ce sens que je pense que si on peut inclure Malatesta dans le concept de « syndicalisme d'intention révolutionnaire », on a affaire à un concept-valise dans lequel on peut enfourner tout et son contraire.

Un autre passage du texte de la Coordination anarchiste brésilienne a attiré mon attention. Ce texte « se revendique de la tradition du syndicalisme révolutionnaire »⁴. Cependant, le Caderno de Formação Sindical précise que « dans la conjoncture actuelle, il serait plus approprié de parler de syndicat de résistance »⁵.

Je comprends que les camarades aient besoin de faire cette précision, mais elle me semble inutile. En effet le *fondement même* du syndicalisme révolutionnaire se trouve dans l'affirmation que le mouvement est *à la fois* défensif et offensif : aujourd'hui les travailleurs luttent pour l'amélioration de leurs conditions de vie (autrement dit ils résistent contre la *dégradation* de leurs conditions de vie) et demain ils réorganiseront la société émancipée. C'est l'idée fondamentale qu'on trouve dans la Charte d'Amiens de la CGT, adoptée en 1906 :

« Le Congrès précise, sur les points suivants, cette affirmation théorique: Dans l'œuvre revendicatrice quotidienne, le syndicalisme poursuit la coordination des efforts ouvriers, l'accroissement du mieux-être des travailleurs par la réalisation d'améliorations immédiates, telles que la diminution des heures de travail, l'augmentation des salaires, etc.

2 La citation est celle qui figure dans le livre de Maurizio Antonioli et Ariane Miéville, *Anarchisme & syndicalisme : le Congrès anarchiste international d'Amsterdam (1907)*, Rennes : Nautilus ; Paris : Ed. du Monde Libertaire 1997. Il y a des variantes à cette citation selon les éditions.

Certaines éditions italiennes disent: « Il sindacalismo, io dissi, anche se si abbiglia dell'aggettivo rivoluzionario, non può essere che un movimento legale, un movimento di lotta contro il capitalismo entro i limiti che il Capitalismo e lo Stato gli impongono. » Malatesta, Intervention au congrès anarchiste international d'Amsterdam, 1907.

3 « o sindicato operário é o grupo essencial, o órgão específico da luta de classes e o núcleo reorganizador da sociedade futura» (Neno Vasco, *Concepção Anarquista do Sindicalismo*).

4 « reivindica a tradição do Sindicalismo Revolucionário ».

5 « Na atual conjuntura, seria mais próximo do que tem sido chamado também por sindicato de resistência ».

« Mais cette besogne n'est qu'un côté de l'œuvre du syndicalisme; il prépare l'émancipation intégrale, qui ne peut se réaliser que par l'expropriation capitaliste; il préconise comme moyen d'action la grève générale et il considère que le syndicat, aujourd'hui groupement de résistance, sera, dans l'avenir, le groupement de production et de répartition, base de réorganisation sociale ⁶. »

Le passage souligné constitue en quelque sorte le cœur de la doctrine syndicaliste révolutionnaire, auquel Malatesta était opposé.

J'ai l'impression que les camarades de la CAB sont réticents à parler de « syndicalisme révolutionnaire » parce que l'expression « révolutionnaire » leur semble disproportionnée si on considère les moyens d'action dont ils disposent dans le rapport des forces actuel. C'est ce que je comprends lorsque je lis que « le terme « révolutionnaire » aujourd'hui peut sembler étrange, car il semble trop prétentieux face à une action qui conduit à certaines limitations dans le domaine pratique »⁷.

En se référant au « syndicalisme d'intention révolutionnaire », ils semblent avoir l'impression d'être plus réalistes, plus « terre à terre », mais ce faisant, ils négligent un fait essentiel, c'est que le syndicalisme révolutionnaire a une fonction revendicative/défensive, et une fonction offensive/constructive, et que si l'un des deux aspects domine à un moment donné, *ce n'est que circonstanciel*. Il est évident qu'en ce moment au Brésil, et partout ailleurs, c'est l'aspect défensif qui domine, mais précisément pour cette raison, il est important d'insister sur l'aspect constructif, il est vital de ne pas édulcorer, de ne pas atténuer le concept de syndicalisme révolutionnaire en l'affublant d'un qualificatif, *intentionnel*, qui sonne un peu comme *velléitaire*.

Un dernier point : le syndicalisme révolutionnaire appartient à l'histoire du mouvement ouvrier brésilien, il a été un courant historique du mouvement ouvrier brésilien dont les militants d'aujourd'hui doivent être fiers. Rejeter ce terme au profit d'un autre qui n'exprime qu'une édulcoration de la doctrine, c'est selon moi faire injure aux révolutionnaires qui, il y a cent ans, se sont battus sous son drapeau.

René Berthier
18/10/2018

6 « O Congresso especifica, nos seguintes pontos, esta afirmação teórica: no trabalho diário de reivindicação, o sindicalismo continua a coordenação dos esforços dos trabalhadores, o aumento do bem-estar dos trabalhadores pela realização de melhorias imediatas, como a diminuição de horas de trabalho, aumentos salariais, etc. Mas este trabalho é apenas um lado do trabalho do sindicalismo: por um lado, prepara a emancipação integral, que só pode ser realizada pela expropriação capitalista e, por outro, advoga como meio a greve geral e considera que o sindicato, agora um grupo de resistência, será no futuro o grupo de produção e distribuição, a base da reorganização social. »

7 « o termo “revolucionário” hoje pode soar estranho, por parecer prepotente demais diante de uma atuação que nos conduz a certas limitações no campo prático. »